



CHAPITRE 11

LA GLOIRE DONNE LA CONNAISSANCE

II vous a été donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, mais pour eux cela ne leur a pas été donné. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent. Et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Esaïe : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point ; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible ; ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leurs cœurs, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. Mais heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent ! Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. Jésus

"A vous, il est donné de connaître"... Il y a un don que nous fait le Seigneur, celui de connaître, connaissance par l'Esprit, par la vision, par l'écoute spirituelle. C'est dans la gloire que Dieu accorde de tels cadeaux.

Il désire que nous soyons de ceux qui connaissent les mystères du Royaume. Il veut que cette révélation dans la connaissance, notre esprit la reçoive. Tout n'a pas encore été révélé. Ce travail de révélation est toujours à l'œuvre et la volonté du Père est que nos esprits en aient l'intelligence. Il attire nos regards vers les lieux célestes. Il veut nous voir absorbés non pas par tout ce qui nous environne, mais par les choses d'En Haut, celles qui sont éternelles.

Je rencontre trop peu de croyants qui soient assoiffés d'apprendre les trésors de l'Esprit. Notre famille était bénie parce que ma grand-mère avait, de la Bible, une très grande connaissance, non seulement intellectuelle, mais aussi spirituelle, tellement elle était assoiffée. Elle cherchait à aller au fond des choses. Il lui arrivait d'écrire à des hommes connus comme de grands docteurs de l'Écriture pour leur poser ce qui était pour elle les questions les plus difficiles. Il ne s'agissait pas de questions ordinaires sur la Bible, mais des plus profondes richesses de la Parole de Dieu.

Elle faisait tout pour connaître ces vérités comme un mineur qui cherche un diamant rare ou un filon dans une mine d'or. L'Écriture ne dit-elle pas que la Parole de Dieu est plus désirable que l'or fin ? (Psaume 19,11). Grand-maman écrivit au Docteur Evans et à plusieurs autres grands érudits pour avoir leur opinion sur de nombreuses questions. Ceux-ci lui répondaient parfois : «Sœur Ward, nous n'y avons pas encore réfléchi. En fait, avant que vous ne souleviez cette interrogation, nous n'y avons même jamais songé».

C'est bien d'avoir des questions qui ne viennent ni par critique, ni par incrédulité. Il y a des gens qui discutent sur tout, mais avec leur mentalité contestataire, ils n'arrivent jamais à saisir les réponses. Le fait d'avoir des points d'interrogation est la preuve de notre quête de Dieu, la preuve que nous voulons en savoir davantage, que nous sondons les choses et nous demandons qui en aura la révélation.

Il m'est souvent arrivé que le Seigneur m'envoie vers des hommes avec de grands ministères, pour leur communiquer un petit éclaircissement supplémentaire, dans des domaines où eux-mêmes recherchaient Sa pensée. Il m'envoyait pour leur faire voir la vérité sous un angle qu'ils n'avaient pas encore découvert. Dans d'autres domaines, ils étaient loin devant moi sur la route. Mais sur un point précis où Dieu m'avait conduite, je pouvais leur apporter de l'aide. Nous n'avons pas toujours le privilège de nous asseoir à côté de quelqu'un qui nous comprend, et de pouvoir parler ouvertement des questions qui nous préoccupent.

A l'âge de quinze ans, j'ai fait une expérience amusante. Ma mère annonçait la Parole à Callao, en Virginie, plusieurs fois par semaine et comme, à cette époque-là, elle ne savait pas conduire, c'est moi qui l'emmenais en voiture. Je pouvais ainsi pendant tout le trajet, aller et retour, lui poser des questions, et je l'écoutais attentivement. Elle avait la bonté de me donner, à toutes, des réponses. Pourtant c'était sûrement pour elle une fatigue supplémentaire

Cette année-là, nous revenions d'une convention à Atlanta en Géorgie. En pleine nuit, je me rendis compte que j'avais dû me tromper de route à un moment donné. Maman sommeillait sur le siège avant. Je lui demandai :

- Pourrais-tu regarder sur quelle route nous sommes, est-ce bien la 544 ?
- Oh, chérie, répondit-elle ennuyée, je suis si fatiguée ! Sois gentille d'attendre à demain et nous verrons ensemble ce que Matthieu 5.44 signifie.
- Mais, maman, dis-je, je ne parlais pas de la Bible, je te questionnais sur la route.

Cet incident resta dans notre famille une bonne plaisanterie. Quelle bénédiction ce fut pour moi d'avoir des parents et ensuite des amis spirituels, vers qui me tourner ! Plus tard dans la vie, j'ai voyagé pendant des années, parmi des gens qui ne connaissaient pas ma langue. Parfois, en Inde, dans des conventions de dix mille personnes, il ne s'en trouvait qu'une à parler l'anglais. Or mon interprète était occupé à des tâches administratives quand il ne me traduisait pas. Ainsi ai-je voyagé à travers l'Inde et d'autres pays en bus, en bateau, en train, en avion, sans aucun interlocuteur. C'est alors que j'ai commencé à entretenir avec le Seigneur la même relation que j'avais avec ma mère : «Seigneur, comment faire ici ? Quelle est Ta pensée pour cela ?». Dieu veut nous voir puiser dans les richesses de Son Royaume et ne pas rester des bébés.

Quand Susan reçut, au début, toutes ses visions sur la Bible, c'est parce qu'elle se tenait, soir après soir, sur l'autel, passant des heures à genoux. Quand elle me racontait ce qu'elle avait vu, je savais qu'il s'agissait de choses qu'elle n'avait jamais lues avant. Je lui indiquais alors dans quels passages elle les trouverait afin qu'elle les lise de ses propres yeux et réalise comment Dieu Lui-même l'enseignait par l'Esprit-Saint.

La plupart d'entre nous, lorsque nous tombons par terre sous la puissance de Dieu (ou, comme certains disent "nous nous reposons dans l'Esprit"), nous avons tendance à nous relever trop rapidement. Dieu veut que nous restions là. Il ne nous fait pas tomber juste pour montrer qu'il le peut. Non, c'est là Sa table d'opération. Parfois même nous ne sommes plus conscients. Mais, conscients ou pas, laissez venir la vision. Permettez à Dieu de vous montrer ce qu'il voudra. Quelqu'un dira peut-être : «Mais, s'il ne se passe rien ?». Restez quand même, louez, adorez ! Dieu fera un dépôt dans votre esprit, même à votre insu. Puis quand vous exercerez le ministère, vous réaliserez que votre autorité a grandi et vous vous émerveillerez de l'enseignement qui sortira de vos lèvres, vous demandant vous-mêmes où vous avez appris ces choses. Sachez que Dieu les a déposées au plus profond de votre âme, vous en a donné l'intelligence, les a placées dans votre esprit, tandis que vous demeuriez, abandonné, sous Sa puissante main.

Il faut nous attarder davantage à Son autel et Lui permettre de nous instruire. Il nous est donné de connaître.

Il parle par des songes, par des visions nocturnes. Quand les hommes sont livrés à un profond sommeil... alors II ouvre leurs oreilles et met un sceau à leur instruction. (Job 33.15,16)

Si les croyants ne possédaient qu'un seul trait caractéristique, ce devrait être la certitude que dans leur vie, ils savent qu'ils savent. Ils devraient aller de l'avant, confiants. Même sans aucune autre assurance, ils peuvent avancer sachant que Celui sur qui l'on peut compter étant au milieu d'eux et en eux, cela suffit. Cette réalité nous remplit de confiance. Ceux qui la possèdent sont et demeurent inébranlables.

C'est la nature du croyant de savoir. Si cela lui est donné, il doit être dans sa nature non seulement de connaître l'ABC des choses de Dieu, mais encore les mystères cachés. Lorsque notre bouche le proclame, le mystère ne reste plus un mystère. Dieu l'amène à la lumière, si bien que nous avons bientôt connaissance et compréhension de ces choses, que nous avons dites en langues par l'Esprit.

Les choses cachées appartiennent à l'Eternel notre Dieu, mais celles qui sont révélées nous appartiennent à nous et à nos enfants pour toujours, afin que nous puissions mettre en pratique toutes les paroles de cette loi (Deutéronome 29.29)

Interprétez-vous immédiatement ce que vous avez dit ? Non, pas forcément. Peut-être même parlerez-vous en langues pendant plusieurs heures, puis, quand vous vous lèverez pour apporter la Parole, cette révélation s'exprimera en deux ou trois phrases. Seulement, ce sera une révélation si puissante qu'elle nourrira les multitudes. Nous devons nourrir le peuple avec la manne d'En-Haut et celle-ci est la sagesse que nous connaissons par révélation. Dieu désire que les nations la reçoivent comme nourriture ne nous donne pas juste ce qu'il faut pour notre maison. Il vous en donne assez pour la famille de Dieu, pour le Corps de Christ universel.

Lorsque j'étais encore toute jeune, le Seigneur me dit : «Ne désire pas une connaissance terrestre, ni la sagesse du monde. Si tu cherches vraiment Ma face, Je te donnerai Ma connaissance et Ma sagesse». Dans la suite, II me prouva Sa fidélité en accomplissant maintes fois cette promesse.

Mrs Bruce Fischer, qui est une de mes bonnes amies, est propriétaire de "Westower", sur le fleuve St-Jacques, le plus bel exemple d'architecture géorgienne en Amérique. Les gens du monde entier viennent en Virginie pour voir ce monument. Une fois où j'étais en voyage, je pris brusquement conscience qu'il y avait bien des choses que j'aurais aimé savoir sur cette amie et que j'ignorais. Cela faisait des années que nous étions liées. Nous avons prié ensemble et souvent eu de bons moments toutes les deux. Pourtant j'étais toujours si occupée, affairée ici et là, que je ne la connaissais pas comme je l'aurais voulu.

Je décidai donc que la première chose à faire en revenant à New York serait de l'appeler pour arranger une rencontre. «Pourquoi pas demain à midi pour déjeuner ?», me dit-elle. Je ne lui ai pas raconté pourquoi je voulais la voir. Mais cette visite fut un grand plaisir. J'appris qu'elle avait été élevée à Prague. Son grand-père avait été ambassadeur des Etats-Unis à Pékin, et son père l'était en Tchécoslovaquie, quand elle était enfant. Son oncle tenait une place de conseiller auprès du roi Ibn Saoud. Prolongeant notre conversation, nous avons abordé des sujets encore bien plus personnels. J'ai énormément appris sur elle. Il faut du temps pour connaître quelqu'un. La première condition est de le désirer vraiment.

Nous disons parfois au Seigneur :

- S'il y a quelque chose que Tu veux que je sache, dis-le-moi, simplement.

Mais Lui aspire à rencontrer quelqu'un qui L'aime assez fort pour Lui dire :

- Seigneur, je voudrais voir comment est le bord de Ton vêtement. Pourrais-Tu me le faire voir, Seigneur ? Pour-rais-je voir Tes yeux plus distinctement ? Seigneur, j'aimerais que Tu me dises quelque chose. Voudrais-Tu me faire savoir ce que Tu penses de la Chine, en ce moment ?

Je souris chaque fois que j'entends ma mère Lui demander :

- Quand arrivera-t-il, Seigneur, que la pluie de la première et celle de l'arrière saison surviendront dans le même mois ? Si Tu voulais bien expliquer cela "à une petite grand-mère comme moi »

Ecoutons-Le nous répondre :

- J'ai cru que tu n'allais jamais Me poser tes questions ! J'ai tant de choses à te dire, tant que Je désire partager avec toi, te révéler ! Mais tu demeurais si insensible à Ma présence ! Tu ressemblais à ces gens pressés qui passent au guichet d'un Mac-Donald drive-in, pour recevoir un hamburger tout prêt. Tu ne prenais pas le temps de t'asseoir à une table pour jouir de l'ambiance, de la musique, de la décoration ; pour te sentir bien dans ce lieu. Tu avais juste envie de venir et de repartir en vitesse. Je désire que tu t'installés à Mes côtés, dans Mon Royaume. J'ai tellement de choses à te révéler ! Je veux que tu t'asseyes avec Moi sur Mon trône.

"Il vous est donné de connaître. ... Mais à eux, cela n'est pas donné". Pourquoi? Parce que leur cœur n'est pas dans une recherche sincère des choses de Dieu. Ils aimeraient savoir, pour le plaisir de savoir ; connaître mieux pour posséder des arguments ; parce qu'ils aiment discuter ; ils recherchent la connaissance pour que les gens voient en eux de grands orateurs. Ils n'ont jamais eu vraiment soif de connaître.

Il y en a qui veulent savoir. Je suis de ceux-là ! J'aspire à Le connaître, Lui et les choses qui appartiennent à Son Royaume. Je veux percer Ses mystères. Un mystère, c'est tout simplement une chose cachée, un secret. Je tiens à connaître ceux de Dieu, les choses qui sont près de Son cœur. Elles sont scellées, mais Son désir est de les révéler et moi, je veux y avoir part. Si c'est aussi votre désir, alors consacrez-Lui un peu plus de temps. Asseyez-vous plus souvent en Sa compagnie. Posez-Lui des questions comme faisaient les prophètes :

- Seigneur, que veut dire ceci ? Que représente cela ? Que penses-Tu sur ce point ?».

Il prend plaisir à nous montrer la réponse, par Son Esprit.

Mais heureux sont vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent Car, en vérité, je vous le dis, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne Vont pas vu ; entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu. (Matthieu 13.16,17)

Vous êtes heureux ! Vous êtes bénis de voir et d'entendre ! Or, Dieu veut l'accorder plus encore, dans les jours qui viennent. Entrez dans la gloire par la louange et l'adoration, et devenez capables de connaître par l'Esprit.

LA GLOIRE NOUS OUVRE LA CONNAISSANCE !